

- c) le contexte international. En 1936, en Espagne et en France, la lutte des masses se produisait face à une Europe où s'étendait le nazisme et à une Union soviétique où le stalinisme acquérait ses aspects les plus monstrueux. La montée de mai 1968 est survenue après la victoire de l'offensive vietnamienne du Têt, simultanément à une lutte parallèle des étudiants dans plusieurs métropoles impérialistes et à une nouvelle poussée antibureaucratique dans les Etats ouvriers (chute de Novotny).
- d) Le rôle particulier joué par la jeunesse estudiantine, lycéenne et ouvrières comme « détonateur » et aile marchante du mouvement. Dans les conditions de réformisme politique, de stagnation et d'apathie du mouvement ouvrier traditionnel, d'intégration plus ou moins avancée des appareils politiques et syndicaux dans l'Etat bourgeois, les besoins et les aspirations des jeunes qui avaient été méconnus et pratiquement ignorés par la société établie, ont fait rejeter par ceux-ci les directions traditionnelles, y compris la direction stalinienne dont le prestige avait été fortement entamé dans les années précédentes par la « déstalinisation », le conflit sino-soviétique et finalement sa carence dans la lutte de la révolution vietnamienne contre l'agression de l'impérialisme américain. L'incapacité du néo-capitalisme à satisfaire les besoins matériels et culturels de cette jeunesse, et la réapparition du chômage des jeunes ont créé la base objective de cette radicalisation. Une des caractéristiques nouvelles de ces luttes a été la participation massive de très jeunes, à partir de 14 ans environ.

Malgré son ampleur, l'avant-garde indépendante politiquement n'avait au début du mouvement d'autres organisations à sa disposition que de petites formations politiques (trotskystes, maoïstes, anarchistes). Son implantation dans les entreprises était insignifiante : il ne s'agissait pas d'un manque de militants, mais l'appareil avait étouffé toute minorité pendant des dizaines d'années, avait barré l'accès des plus petites fonctions syndicales à tous ceux suspectés d'opposition à la ligne du P.C.F. En outre, jeunes étudiants et lycéens d'une part et jeunes ouvriers d'autre part ne se connaissaient pas préalablement au déclenchement du mouvement ; ce n'est qu'au cours des actions engagées par les étudiants que les jeunes ouvriers qui n'avaient pas trouvé un pôle d'attraction dans les entreprises rejoignirent ces actions en nombre chaque jour croissant.

Le bilan de trahison de la direction P.C.F.-C.G.T. s'établit comme suit :

- Elle s'est opposée à la lutte révolutionnaire des étudiants et a tout fait pour qu'il n'y ait pas de liaison politique et organisationnelle entre eux et les ouvriers ;
- Elle a dissocié les diverses catégories de travailleurs (industrie privée, secteur nationalisé, fonctionnaires) au lieu de les réunir sur un programme commun ;
- Elle a refusé de proclamer la grève générale illimitée sous prétexte que celle-ci existait en fait, mais en réalité pour ne pas avoir à mettre en avant le seul mot d'ordre répondant à une telle grève : un mot d'ordre gouvernemental de lutte pour le pouvoir ;
- Elle a négocié en ignorant les volontés des travailleurs et accepté des accords indignes que les travailleurs d'eux-mêmes ont rejeté ;
- Elle n'a jamais pris la moindre initiative pour mobiliser les grévistes, se bornant soit à les maintenir enfermés dans les entreprises, soit à les envoyer chez eux pour n'y rien faire ;
- Elle n'a cessé de combattre et de calomnier les « gauchistes », encourageant en sous main les violences physiques, comme par le passé, mais n'a jamais organisé les ouvriers pour se